

# Aristote

## Météorologiques

Présentation et traduction  
par Jocelyn Groisard



# MÉTÉOROLOGIQUES

*Du même auteur  
dans la même collection*

- DE L'ÂME (nouvelle traduction de Richard Bodéüs).
- CATÉGORIES – SUR L'INTERPRÉTATION (nouvelles traductions de Michel Crubellier, Catherine Dalimier et Pierre Pellegrin).
- ÉTHIQUE À NICOMAQUE (nouvelle traduction de Richard Bodéüs).
- MÉTAPHYSIQUE (nouvelle traduction de Marie-Paule Duminil et Annick Jaulin).
- MÉTÉOROLOGIQUES (nouvelle traduction de Jocelyn Groisard).
- PARTIES DES ANIMAUX, livre I (nouvelle traduction de J.-M. Le Blond).
- PETITS TRAITÉS D'HISTOIRE NATURELLE (nouvelle traduction de Pierre-Marie Morel).
- PHYSIQUE (nouvelle traduction de Pierre Pellegrin).
- LES POLITIQUES (nouvelle traduction de Pierre Pellegrin).
- RHÉTORIQUE (nouvelle traduction de Pierre Chiron).
- SECONDS ANALYTIQUES (nouvelle traduction de Pierre Pellegrin).
- TRAITÉ DU CIEL (nouvelle traduction de Catherine Dalimier et Pierre Pellegrin).

ARISTOTE

# MÉTÉOROLOGIQUES

*Introduction, traduction, notes et bibliographie*

*par* JOCELYN GROISARD

*Traduit avec le concours  
du Centre national du Livre*

GF Flammarion

Extrait de la publication

© Éditions Flammarion, Paris, 2008.  
ISBN : 978-2-0807-1260-8

Extrait de la publication



## INTRODUCTION

### **L'objet des *Météorologiques***

Les comètes, la pluie, les vents, les tremblements de terre, la foudre ou l'arc-en-ciel, tels sont quelques-uns des phénomènes dont Aristote entreprend l'explication dans les *Météorologiques* ; la liste semble hétéroclite, mais elle ne l'est pas : tous ces phénomènes ont en commun de se produire à l'intérieur de ce que la tradition a appelé le monde sublunaire, c'est-à-dire dans la partie de l'Univers située en dessous de la sphère de la Lune ; et c'est précisément le monde sublunaire que le traité prend pour objet d'étude. Cette délimitation du domaine à examiner suppose la distinction fondamentale de la cosmologie aristotélicienne entre le monde sublunaire, qui occupe le centre de l'Univers et se caractérise par le changement, le cycle de la vie et de la mort et plus généralement par ce qu'Aristote nomme « génération et corruption » (γένεσις καὶ φθορά), et, autour de lui, le monde supralunaire, formé de sphères concentriques emboîtées les unes dans les autres, qui tournent sur elles-mêmes d'un mouvement circulaire uniforme et sont constituées d'un élément incorruptible, l'éther. La contribution des *Météorologiques* à la mise en place de la cosmologie d'Aristote est double : d'une part, le traité



donne une description détaillée du domaine sublunaire, de son organisation spatiale, des phénomènes qui s'y déroulent, de leurs circonstances et de leurs causes ; d'autre part, il affine l'opposition entre le sublunaire, soumis à la contingence de transformations incessantes, et le supralunaire, que régit une nécessité immuable, en articulant précisément les relations entre ces deux domaines et en insistant sur leur continuité.

Ce travail à la fois de disjonction et de jonction, consistant à isoler un domaine d'investigation pour l'articuler à ce qui en est exclu, organise les textes en même temps que la cosmologie qu'ils construisent : l'unité du cosmos aristotélicien en dépit de la coupure entre sublunaire et supralunaire est indissociable d'une articulation du corpus physique d'Aristote, dont la cohérence intrinsèque n'est nulle part plus explicitement formulée que dans le chapitre initial des *Météorologiques*. Ce texte ne se contente pas de montrer comment le présent traité vient compléter, par une étude s'appliquant au monde sublunaire, celle du supralunaire donnée dans le traité *Du ciel*, mais il le situe au sein d'un programme d'étude qui englobe l'ensemble de la philosophie de la nature : en amont se situent l'analyse des principes généraux du changement dans la *Physique*, l'étude des sphères célestes éthérées dans le traité *Du ciel*, enfin la théorie générale des quatre éléments constitutifs du monde sublunaire, la terre, l'eau, l'air et le feu, ainsi que de leurs transformations, qui a été donnée dans le traité *De la génération et de la corruption* (338a 20-25) ; en aval de la météorologie vient l'œuvre biologique, qui doit porter sur les animaux et les plantes (339a 6-8), programme qui est annoncé une seconde fois dans la dernière phrase du traité (390b 20-22), celui-ci

apparaissant donc dans son ensemble comme une transition vers l'étude des substances animées.

Abstraction faite de la question de l'authenticité parfois contestée de ce texte programmatique, et même si la succession chronologique des traités qu'il propose n'est qu'une fiction rétrospective visant à construire un corpus déjà existant, la position centrale de l'étude en cours n'en est pas moins extrêmement significative : l'objet propre des *Météorologiques* se définit non seulement par exclusion du domaine des astres, mais aussi, au sein même du monde sublunaire, par celle des êtres animés. Les phénomènes qui relèvent de la météorologie se distinguent des astres par leur moindre régularité et nécessité, dans la mesure où chacun d'eux dépend de conditions elles-mêmes contingentes, par exemple l'arc-en-ciel qui n'advient que dans une certaine position relative du Soleil, de l'observateur et du nuage sur lequel il apparaît ; mais les phénomènes considérés dans les *Météorologiques* s'opposent aussi au vivant dans la mesure où n'est pas lisible en eux la finalité que manifestent par leurs organes les animaux et les plantes : s'il est clair que l'œil ou la main ont une fonction donc sont en vue de quelque chose, quelle pourrait être la fin des comètes ou de la grêle ? L'enjeu philosophique du traité dépasse la seule description : certes, Aristote entend poursuivre l'exposé de sa cosmologie en traitant en détail de la région centrale de l'Univers, sur la base des conditions générales établies dans la *Physique* et, pour le monde sublunaire précisément, dans le traité *De la génération et de la corruption* ; mais il lui faut aussi et surtout établir une continuité entre l'ordre immuable à l'œuvre dans la révolution des astres et l'ordre téléologique à l'œuvre dans les substances biologiques et leurs parties, c'est-à-dire qu'il lui faut déterminer, d'une

part, dans quelle mesure le désordre sublunaire n'est pas anarchique mais s'organise lui aussi selon une régularité, quoique plus instable que celle qui régit le ciel, et, d'autre part, dans quelle mesure les interactions entre éléments qui se déroulent continuellement dans le monde sublunaire recèlent elles aussi une finalité embryonnaire qui est la condition de celle qui se manifeste dans le vivant.

Ce raccord que les *Météorologiques* doivent assurer au sein du corpus physique et tout à la fois de la cosmologie aristotélicienne elle-même laisse une trace visible dans la structure du traité, à savoir la discontinuité entre les trois premiers livres d'une part, le quatrième et dernier livre d'autre part. Dans les livres I à III, Aristote décrit l'organisation du monde sublunaire et explique un certain nombre de phénomènes qui s'y déroulent ; l'exposé, qui privilégie les explications mécanistes en déterminant la matière constitutive de chaque phénomène et les processus qu'elle subit, suit un ordre descendant puisqu'il commence par la zone la plus périphérique, la plus voisine du ciel éthéré et où se produisent par exemple les étoiles filantes, puis se rapproche du centre de l'Univers occupé par la Terre en donnant les causes, entre bien d'autres phénomènes, des nuages, des vents, des fleuves ou encore des tremblements de terre. Le livre IV semble relever d'une autre perspective puisqu'il part de la doctrine des quatre éléments sublunaires élaborée dans le traité *De la génération et de la corruption* et entreprend d'étudier les processus d'élaboration par lesquels, à partir d'un petit nombre de principes, qui sont le chaud, le froid, le sec et l'humide, sont engendrés des corps aux propriétés très diverses, par exemple d'être combustibles ou non, flexibles ou non, cassables ou non ; parmi ces corps, ceux qui intéressent Aristote au premier chef sont les

différents tissus formant l'organisme des animaux et des plantes, tels que la chair, l'os, le bois ou le liber, tissus qui à leur tour se combinent entre eux pour former des organes dotés d'une fonction manifeste, tels que la main ou l'œil.

La cassure qui sépare le livre IV du reste du traité semble si forte que son authenticité fait l'objet d'un débat qui a monopolisé une grande part de l'attention que les savants ont consacrée aux *Météorologiques* ; déjà Alexandre d'Aphrodise (fin du II<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.), dans le premier commentaire conservé de ce traité, considérait que le dernier livre, quoique étant bien d'Aristote, ne se trouvait pas à sa place dans l'étude de la météorologie et qu'il s'inscrirait plutôt dans la suite du traité *De la génération et de la corruption*. Mais l'isolement évident du livre IV, au lieu de révéler une recombinaison inadéquate du corpus, peut tout aussi bien s'interpréter comme symptomatique du projet de jonction cosmologique à l'œuvre dans l'ensemble du traité : dans cette hypothèse, le dernier livre, qui s'attache en particulier à l'interaction de la terre et de l'eau et aux propriétés des corps composés qui résultent de leur mélange, prolongerait l'ordre d'exposition descendant adopté jusque-là en soumettant à l'examen la zone la plus basse de l'Univers, c'est-à-dire la Terre placée en son centre et entourée d'eau, ce qui complète l'exposé cosmologique engagé avec le traité *Du ciel* ; et malgré cette continuité, le livre IV se distinguerait des précédents par l'orientation vers la biologie qui lui est propre en ce qu'il cherche à établir comment une mécanique des éléments analogue à celle expliquant les phénomènes météorologiques tels que la pluie ou le vent est aussi partie prenante de la réalisation des fins, des fonctions et des formes qui organisent les êtres vivants.

## La description du monde sublunaire

Les explications données par Aristote des phénomènes relevant de la météorologie requièrent en préalable un exposé de l'organisation spatiale des quatre éléments constitutifs du monde sublunaire : la terre, l'eau, l'air et le feu sont disposés en quatre couches superposées, ou plutôt emboîtées puisque la Terre, située au centre, est entourée d'eau, puis d'air, puis, juste en dessous de la sphère de la Lune, de feu. La justification théorique de cette répartition des éléments en strates spatialement distinctes est donnée par la doctrine des lieux naturels : chaque corps tend, du fait de sa seule nature, à se mouvoir vers son lieu naturel, qui est celui où, une fois qu'il y est parvenu, il est censé demeurer s'il ne subit pas de contrainte qui l'en chasse. Ce qui établit la relation entre la nature du corps et son lieu naturel est sa pesanteur ou sa légèreté, dont Aristote a traité dans le quatrième et dernier livre du traité *Du ciel* : le léger se déplace naturellement vers le haut, c'est-à-dire vers la périphérie du monde, et le pesant vers le bas, c'est-à-dire vers le centre. Ainsi est-ce par un rappel de la théorie des lieux naturels que commence, au chapitre I 2, donc à la suite immédiate du texte programmatique initial, l'examen proprement dit de la météorologie : le feu, qui est le plus léger des éléments, se place à la surface de tous les autres, soit dans la partie la plus extérieure de la zone sublunaire, tandis que la terre, qui est le corps le plus pesant, se ramasse en dessous des autres ; quant à l'eau et à l'air, ils se placent dans l'espace intermédiaire et leur lieu naturel est moins nettement déterminé, mais ils sont avec la terre et le feu dans un rapport d'analogie, si bien que l'air passe au-dessus de l'eau qui, elle, descend vers la Terre (339a 15-19). D'où

la succession, en partant du centre, de la terre, de l'eau, de l'air et du feu.

Cette organisation des éléments dans l'espace répond à une exigence fondamentale de la philosophie aristotélicienne qui est celle d'un ordre des choses, en vertu duquel chacune est à sa place ou doit la rejoindre. De même donc que les astres sont, littéralement, « organisés en *cosmos* » (338a 22 : διακεκοσμημένα), donc en un ensemble harmonieux réglé par un ordre, de même le domaine sublunaire possède un ordre spatial, qui est particulièrement mis en évidence dans les *Météorologiques* puisque, on l'a dit, c'est l'ordre des lieux qui détermine l'ordre des questions dans le traité. En effet, après le prologue (I 1) puis deux chapitres de préables consacrés justement à l'exposé de cette disposition relative des éléments (I 2-3), l'explication des phénomènes météorologiques s'organise selon la division en strates élémentaires : est traitée en premier lieu la zone du feu, la plus haute, où apparaissent les étoiles filantes, les comètes et la Voie lactée (I 4-8) ; puis une transition très explicite au début du chapitre I 9 fait descendre dans la seconde zone, qui n'est pas limitée à l'air mais commune à l'air et à l'eau, c'est-à-dire tout l'espace intermédiaire entre terre et feu, ce qui explique que soient abordés dans cette partie, la plus longue du traité, à la fois les phénomènes de condensation tels que la pluie, la rosée, le givre et la grêle (I 9-12), le problème de l'origine des fleuves (I 13), les questions relatives à la mer (I 14-II 3), aux vents (II 4-6) et aux séismes, qui sont pour Aristote un cas particulier de ces derniers (II 7-8), enfin ce qui concerne la foudre et les tempêtes (II 9-III 1) ainsi que les photométéores, notamment le halo qui s'observe parfois autour du Soleil ou de la Lune et l'arc-en-ciel (III 2-6) ; la transition vers l'examen de la

zone inférieure occupée par la terre est moins marquée, mais le mouvement qui oriente l'ensemble du traité reste sensible puisque la fin du chapitre III 6, à partir de 378a 15, est consacrée à un bref exposé minéralogique tandis que tout le livre IV a pour centre de gravité le problème de l'interaction entre terre et eau, dans le but d'expliquer en particulier la constitution à partir de ces éléments des organismes animés, qui vivent à la surface de la Terre.

Il faut toutefois préciser immédiatement qu'il serait schématique de réduire l'organisation du monde sublunaire à cette stratification des éléments, et cela au moins pour deux raisons. D'abord, parce que Aristote, dans cette structure d'ensemble, introduit des distinctions supplémentaires qui la précisent : il envisage par exemple la sphère qui correspondrait à une Terre parfaitement ronde, c'est-à-dire qui engloberait tous les reliefs, pour affirmer que les vents ne se produisent qu'à l'intérieur de cette sphère idéale, soit entre les reliefs, tandis que la partie supérieure du monde sublunaire, située donc au-dessus de cette sphère, est mue d'un mouvement circulaire que lui communique comme par engrenage la révolution des sphères supralunaires (I 3, 340b 33-341a 3). Ce mouvement de la haute atmosphère a d'autre part pour effet de disperser les processus d'agrégation qui conduisent à la formation des nuages, or ceux-ci ne peuvent pas non plus se condenser à basse altitude à cause de la chaleur solaire réfléchiée par la Terre (I 3, 340a 28-32) : on voit ainsi comment, à l'intérieur même de la zone de l'air, un découpage plus fin délimite la zone de formation des nuages à la fois vers le bas et vers le haut, à savoir entre l'altitude où la chaleur solaire renvoyée par la surface terrestre s'est suffisamment affaiblie pour que la condensation soit possible et

celle où le processus d'agrégation de l'humidité en nuage commence à être empêché par le mouvement que transmet à l'atmosphère le ciel éthéré.

Ensuite, et surtout, c'est par le statisme qu'elle paraît impliquer que la stratification des éléments ne donne qu'une image incomplète du monde sublunaire, qui s'organise au contraire selon un ordre dynamique. Il y a là une difficulté dont Aristote est conscient et qu'il formule clairement dans le traité *De la génération et de la corruption* (II 10, 337a 8-10) : « Pourquoi, alors que chacun des corps se déplace vers la région qui lui est propre, les corps ne se sont-ils pas déjà complètement séparés au cours de l'infinité du temps ? » Le principe d'ordre que recèle la doctrine des lieux naturels devrait en effet conduire à l'état parfait mais stérile où les éléments demeureraient à leur place en strates homogènes, ce qui équivaldrait à la dissociation de tous les composés. Dans la suite immédiate du même texte, Aristote donne comme solution à cette aporie la génération réciproque des éléments : chacun d'eux est susceptible de s'assimiler à son voisin et, une fois transformé en lui, il entre en mouvement pour rejoindre ce qui est devenu son lieu naturel, avant de subir une nouvelle transformation donc un nouveau mouvement et ainsi de suite (337a 10-15) ; c'est donc le cycle perpétuel de la génération et de la corruption des éléments qui entretient au cours d'une durée infinie le dynamisme des mouvements verticaux d'échange caractéristiques du monde sublunaire.

Cette solution théorique de l'aporie est complétée, dans les *Météorologiques*, par une description détaillée et concrète des mouvements à l'œuvre dans l'atmosphère : de la Terre chauffée par le Soleil monte une double « exhalaison » (ἀναθυμίασις), formée d'une part d'une émanation humide assimi-



lable à la vapeur et d'autre part d'une émanation sèche qui est de la nature de la fumée ou du vent ; cette seconde exhalaison, étant sèche et chaude comme le feu, partage le mouvement naturel ascendant de ce dernier et lui emprunte sa dénomination, si bien qu'elle se place à la périphérie du monde sublunaire où elle forme la sphère dite du « feu », bien qu'elle ne soit pas du feu mais plutôt un « combustible » (ὑπέκκαυμα) qui, du fait de sa proximité de nature avec le feu, est particulièrement apte à brûler (I 4, 341b 6-18). D'autres mouvements se superposent à l'ascension du « feu » vers la région supérieure : en dessous de lui, en effet, la zone de l'air est le lieu d'un cycle vertical qui fait se succéder évaporation et condensation, montée de la vapeur formée sous l'effet de la chaleur solaire et descente de l'eau recondensée du fait de la diminution de température en altitude (I 9, 346b 24-31). Ce cycle hydrique, qu'Aristote compare à un fleuve d'air et d'eau coulant circulairement à la fois vers le haut et vers le bas (I 9, 347a 2-3), assure un échange permanent entre la zone de l'eau et celle de l'air, qui, à son tour, communique avec celle du feu : en effet, explique Aristote, quand telle partie de l'air se condense, donc s'alourdit et descend vers l'eau en laquelle elle se change, d'autres parties, étant plus chaudes, se trouvent expulsées vers le haut et accompagnent le feu dans son ascension (I 3, 341a 5-9). La capacité des éléments à se transformer l'un en l'autre fait ainsi de leur mouvement naturel un facteur non pas de séparation mais de brassage, et leurs strates successives, au lieu de se figer en couches homogènes et nettement délimitées, forment des zones d'échange constant, perméables l'une à l'autre et en renouvellement incessant l'une à partir de l'autre.

Si l'ordre des lieux qui structure le monde sublunaire n'a donc rien de figé, son dynamisme possède toutefois une limite stricte qui est l'exigence d'une certaine régularité : le domaine des quatre éléments qui sans cesse échangent leurs lieux et leurs natures s'oppose à la nécessité sans accident qui régit la rotation parfaitement régulière de l'élément céleste, unique et incorruptible ; mais Aristote, lorsqu'il définit l'objet de la météorologie dans le chapitre introductif du traité, souligne à la fois le défaut d'ordre qui caractérise la nature sublunaire, qualifiée de « plus désordonnée » (ἀτακτοτέρα) que celle de l'éther, et le fait que les phénomènes météorologiques se produisent bien « selon une nature » (κατὰ φύσιν), ce qui implique qu'ils ne sont pas anarchiques mais conformes à un ordre naturel fût-il déficient (338a 25-338b 21). L'idée que le monde sublunaire est soumis en même temps à une contingence et à une régularité qui se limitent réciproquement est très présente dans les *Météorologiques* : explicitement, par exemple dans la discussion sur la mer, où Aristote, à une page d'intervalle, insiste d'abord sur l'ordre auquel se conforment les processus de génération et de corruption (358a 1-3) puis rappelle que les phénomènes ici à l'étude n'ont de régularité que « dans la mesure où les choses d'ici-bas peuvent participer d'un ordre » (358a 25-26) ; mais beaucoup plus souvent, c'est implicitement que la notion de régularité limitée ou de contingence ordonnée est sous-jacente à l'explication des phénomènes, chaque fois que telle circonstance qui les accompagne est dite se produire « dans la plupart des cas », en grec ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ (344b 30, 366a 7 et 14-15, 367a 27, 387a 8, 389a 25-26 et 27), formule qu'on traduit aussi souvent par « en règle générale » et qui est la manière

habituelle dont Aristote exprime la modalité de nécessité dégradée propre au monde d'ici-bas.

La régularité de l'ordre dynamique selon lequel s'organisent les lieux sublunaires répond à une exigence théorique incontournable qui est celle de la répétition perpétuelle des mouvements qui s'y déroulent, dans la mesure où toute modification de la disposition des éléments doit rester cohérente avec la thèse, fermement établie par Aristote à la fin du livre I du traité *Du ciel*, selon laquelle l'Univers n'est ni engendré ni corruptible, donc a toujours existé et existera toujours. L'aporie, qu'on a mentionnée plus haut, de la séparation complète des quatre éléments du fait de leur mouvement naturel ne représente alors qu'un cas parmi d'autres d'un problème très général qu'on peut formuler comme celui de la régulation du changement au cours d'une durée infinie : puisque le changement est un processus orienté vers un terme, que ce soit le lieu vers lequel une chose se déplace ou la nature en laquelle elle se transforme, il a nécessairement, si le monde existe depuis un temps infini, déjà atteint son terme ; si par exemple les éléments tendent à se séparer pour former des masses homogènes dans des lieux distincts, il faut qu'ils soient déjà complètement séparés les uns des autres ; si l'on observe que tel n'est pas le cas, il faut comprendre ce qui compense leur processus de séparation et permet ainsi à leur mouvement naturel de se poursuivre éternellement sans atteindre son terme.

En l'occurrence, on l'a vu, l'explication tient à la transformation réciproque des éléments ; mais celle-ci doit à son tour être réglée de telle sorte qu'aucun des quatre éléments ne tende à s'assimiler les autres, car, si tel était le cas, il les aurait déjà entièrement réduits à sa propre nature et demeurerait seul ; la règle, ici, est un équilibre quantitatif

entre les éléments grâce auquel chacun assimile globalement autant qu'il est assimilé, ce qui maintient entre eux une proportion constante. Celle-ci n'est pas une simple égalité entre les quatre éléments mais ce qu'Aristote appelle une « analogie » (340a 4 : ἀναλογία), c'est-à-dire un rapport déterminé qui permet d'établir une équivalence entre des quantités différentes, soit à travers un processus de génération et de corruption, comme lorsqu'une petite quantité d'eau se transforme en une quantité d'air plus grande (340a 11-13), soit d'après une égalité de puissance (340a 13-15), comme lorsque deux éléments en quantité différente ont la même capacité, par exemple, à chauffer ou à refroidir ; Aristote reprend ici en les simplifiant les termes de son argumentation contre Empédocle au sujet de la commensurabilité des éléments dans le traité *De la génération et de la corruption* (II 6), pour insister sur le fait que, dans les deux cas, équivalence de volumes réciproquement convertibles ou égalité entre puissances, il existe un rapport déterminé entre les quantités élémentaires ; et c'est ce rapport qui règle la génération réciproque des éléments de sorte qu'ils s'équilibrent et qu'aucun d'entre eux ne l'emporte jamais sur les autres.

### La temporalité sublunaire

La solution consistant, pour rendre compte de la perpétuité d'un changement, à le clore sur soi en un cycle quantitativement équilibré qui puisse se répéter indéfiniment a pour corrélat une certaine conception du temps comme formé de périodes successives plus ou moins semblables les unes aux autres. L'exemple le plus net, dans les *Météorologiques*, en est donné par la discussion sur la mer,

CHAPITRE 12 .....	147
CHAPITRE 13 .....	152
CHAPITRE 14 .....	163
<b>LIVRE II .....</b>	<b>173</b>
CHAPITRE PREMIER.....	175
CHAPITRE 2 .....	181
CHAPITRE 3 .....	190
CHAPITRE 4 .....	204
CHAPITRE 5 .....	212
CHAPITRE 6 .....	220
CHAPITRE 7 .....	229
CHAPITRE 8 .....	233
CHAPITRE 9 .....	248
<b>LIVRE III .....</b>	<b>257</b>
CHAPITRE PREMIER.....	259
CHAPITRE 2 .....	266
CHAPITRE 3 .....	270
CHAPITRE 4 .....	275
CHAPITRE 5 .....	286
CHAPITRE 6 .....	296
<b>LIVRE IV .....</b>	<b>301</b>
CHAPITRE PREMIER.....	303
CHAPITRE 2 .....	309
CHAPITRE 3 .....	313
CHAPITRE 4 .....	321
CHAPITRE 5 .....	324
CHAPITRE 6 .....	327
CHAPITRE 7 .....	333
CHAPITRE 8 .....	340
CHAPITRE 9 .....	344
CHAPITRE 10 .....	358
CHAPITRE 11 .....	365
CHAPITRE 12 .....	368
<b>BIBLIOGRAPHIE .....</b>	<b>375</b>
<b>INDEX.....</b>	<b>379</b>

N° d'édition : L.01EHPNFG1260.N001

Dépôt légal : février 2008

# ARISTOTE

## Météorologiques

Au lecteur curieux de savoir comment les Anciens se représentaient concrètement la Terre au sein de l'Univers et comment ils expliquaient des phénomènes aussi divers que les comètes, les étoiles filantes et la voie lactée, les vents et les fleuves, la pluie et la grêle, la salinité de la mer, les tremblements de terre ou l'arc-en-ciel, ce traité permettra de découvrir quel était sur ces questions l'enseignement d'Aristote, dont les conceptions ont exercé une influence considérable sur toute la tradition scientifique antique et médiévale jusqu'à la Renaissance comprise. Aux philosophes, historiens de la philosophie, historiens des sciences, hellénistes et à qui s'intéresse en particulier à la philosophie naturelle d'Aristote, cette nouvelle traduction devrait faciliter l'accès à un texte d'une grande importance au sein du système de la science aristotélicienne. Les *Météorologiques* opèrent en effet la transition entre la physique générale (théorie générale du mouvement, cosmologie générale, théorie des éléments) et la physique particulière qu'illustrent les traités biologiques.

Présentation, traduction, notes,  
bibliographie et index  
par Jocelyn Groisard

ISBN : 978-2-0807-1260-8



9 782080 712608

[www.editions.flammarion.com](http://www.editions.flammarion.com)

Texte intégral

Illustration :  
Virginie Berthemet  
© Flammarion

Catégorie V

Extrait de la publication  
  
Flammarion